



**JOURNAL HUMORISTIQUE.**

BUREAUX No. 1704, NOTRE-DAME.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je ne hâte de rire de tout de peur d'être plus tard, obligé d'en pleurer.—FIGARO.

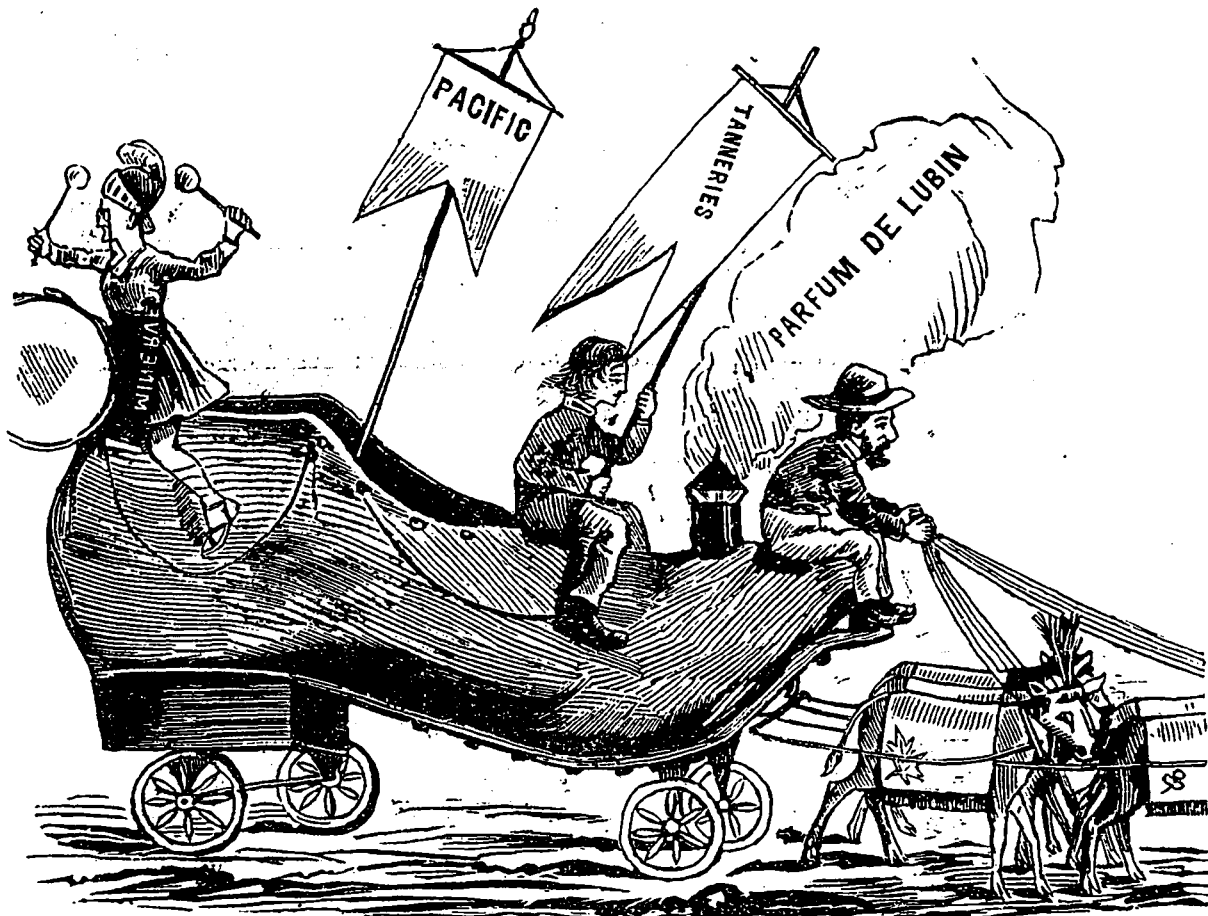
VOL I, No. 39.

MONTREAL, 15 MAI 1880.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & CIE.,

Editeurs-Propriétaires.



**CHAR ALLEGORIQUE DES BLEUS**

Dans la grande procession de la St. Jean Baptiste à Québec, le 24 Juin prochain.

**FEUILLETON.**

**Les Mysteres de Montréal**

ROMAN DE MŒURS

PAR M. LADEBAUCHE.

(Suite.)

L'opération du tatouage se fit dans le salon privé de l'hôtel sans que l'enfant échappât à l'influence du soporifique.

Cléophas avait travaillé artistement. Le castor et notre devise nationale furent gravés dans l'épiderme du petit Pite avec une ressemblance frappante.

Pendant quelques minutes après l'opération l'enfant resta sous l'influence du narcotique.

Lorsqu'il se réveilla il ne se doutait nullement de ce qui s'était passé pendant son sommeil. Le lendemain matin le comte de Bouctouche et Cléophas conduisirent le petit Pite au Collège Ste. Thérèse.

Le directeur lui fit subir un

court examen et le jugea digne de commencer ses éléments latins.

L'année scolaire du gamin fut payée d'avance par le comte.

Cléophas reçut l'ordre de son maître de ne pas s'éloigner du village avant quelques semaines afin de surveiller la conduite du nouveau collégien.

Le comte avait retourné près de la comtesse à St. Jérôme.

Un soir en se promenant dans sa cour il ramassa une lettre mal orthographiée qui fut pour lui un monde de révélations.

L'épître était datée de l'Hôtel Payette et signée Bénéni.

Voici ce que contenait le papier en question :

« Montréal, 15 août 1879.

« Chère belle tourte d'or,

« Tu sais qu'après ma bataille avec Cléophas le Recordeur m'a condamné à pensionner pendant un mois à l'Hotelte Payettes. J'ai souffert bien de la misère dans cette hotel. Il y a pus de gazs dans les chambres à coucher. Le déjeuner se sert de bon-

LE VRAI CANARD

MONTRÉAL, 15 MAI, 1880.

AGENCE DE QUEBEC.

M. F. Béland, marchand de Tabac et de Journaux, No. 264 rue St. Jean, est notre seul agent autorisé à Québec pour recevoir les abonnements ou les annonces.

Correspondance de Ladébauche.

Paris, 10 mai 1880.

Mon cher VRAI CANARD,

Comme je ne trouvais rien d'intéressant pour les lecteurs en Canada j'ai piqué tout droit pour Paris où j'espérais rencontrer Wurtele. Je m'étais dit comme ça : V'la un canadien parti pour les vieux pays pour emprunter de l'argent pour le gouvernement. Il n'y a pas de doute qu'il sera *flush* lorsque je le rencontrerai ; alors on aura du "fun."

Je débarquai à la station du chemin de fer du Nord qu'ils appellent la gare de St. Lazare. Comme je n'étais pas bien foncé je n'ai pas voulu prendre de chambre dans un hôtel de première classe. Un charretier m'a conduit dans une petite auberge sur la porte de laquelle il y avait une enseigne avec un portrait d'un veau et les mots Au VEAU QUI TETTE.

Bon, me suis-je dit, Ladébauche, tu ne pouvais pas mieux tomber. Le propriétaire de ce boxon-là doit connaître un peu la politique de Québec, parce que je crois que son enseigne y fait allusion. Cet homme doit avoir des veaux pour amis.

J'entrai et je fis connaissance avec le propriétaire de l'auberge, un grand jack de six pieds qui s'est montré bien poli pour moi du moment qu'il a su que je venais du Canada.

Dans un coin de sa boutique je rencontre-t-y pas Grevy que j'avais vu a mon dernier voyage. On a commencé de suite à jaser ensemble sur les affaires de France et du Canada.

Grevy me dit : — Ah ça, dis moi donc, connais-tu un de tes compariotes qui s'appelle Wurtele? Il dit qu'il veut emprunter quelques millions de francs pour le Crédit Foncier.

— Si je connais Wurtele ! Oui, comme ma poche. Ah ! il dit qu'il vient chercher de l'argent pour le Crédit Foncier, je crois plus tôt que c'est pour le crédit défoncé de ses amis. Il est bon que vous sachiez que la politique dans notre pays est joliment savatté. Joly a brûlé la chandelle par les deux bouts. Il a "botché" la meilleure job que nous a y jamais eue. je veux parler de notre

heurs et puis on manja rien que du squelet. J'ai penser à toi ben des fois. Chère belle gueule en sortant de ché Payette, je me suis rendu toute droite ché ton père, le vieil Centfaisou. Il m'a dit grosse que t'étais engagé. Un gros monsieu te donait des gosse gage. J'ai trouvé de l'ouvrage chez monsieur michelle l'élève. Je travaille à faire du vinègre toute la journée. Le docteur il m'a dit que si je travaillais come ça ben longtems je devienrais époitriné parceque l'odeur du vinègre atak les pòmoms. Je charche de l'emploie ayeurs. Mon père m'a dit que l'avat gagné assé d'argent pour te poser un oile de vaisselle ce qui t'ambelli beaucoup. Il ma dit aussi que t'étais pas resté marqué par la picote. J'irai te voir à la prochaine excursion qui se fera pour les élections de Chaplo. Ça me couterà rien. Lesse moé assavoir ton adresse pour que j'aie te voire à Singe Erôme. Cher pèti ciel noir, je t'aimerai toujours, toute ma vie, je t'embrase.

"Ton ami, "BÉNONI."

"POSSE CRIPOTOMME.— Un de mes amis me dit qu'à Singe Erôme y a un morsieur Caraqueite qui charche un homme de confiance si tu le connais parle lui pour moi. Je suis pas chérant pour les gages.

"BÉNONI."

Le comte en lisant le nom de Caraqueite fit un soubresaut. Son ennemi avait évidemment un plan pour détruire l'œuvre à laquelle il avait consacré tout son temps depuis deux semaines. Il s'agissait de le circonvenir. Pour cela la première chose qu'il fit, fut de tirer les vers du nez de sa servante.

Ursule interrogée par le comte avoua qu'elle était fiancée à Bénéoni, que ce dernier avait été injustement condamné par le Recorder et qu'il avait purgé une sentence d'emprisonnement. Elle avoua aussi qu'elle avait rencontré un homme portant un chapeau de castor gris et qu'il lui avait dit qu'il donnerait une place lucrative à son amant.

IX.—LE POISON.

Le comte de Bouctouche redoutait les menées de Caraqueite. Il s'agissait de faire disparaître au plus tôt le seul témoin de son premier crime.

Que lui importait une infamie de plus s'il réussissait à s'emparer des millions de la famille de St. Simon ?

Le comte ne perdit pas de temps, il attela un cheval Bayard à un bog board et se mit en route pour Ste. Thérèse où Cléophas bambochait avec des amis d'occasion.

Lorsque Bouctouche entra dans l'hôtellerie de Ste. Thérèse, l'Angelus du soir venait de sonner.

Il rencontra son homme devant

l'auberge s'amusant à jouer au tête ou bitche avec deux employés du chemin de fer du Nord.

En voyant arriver son maître, Cléophas lâcha sa partie et entra dans l'hôtel.

Il fut questionné sur tout ce qui s'était passé à Ste. Thérèse depuis le départ du comte.

Le petit Pite s'ennuyait au collège.

Il ne montrait aucun goût pour l'étude.

Pendant ses classes au lieu d'écouter les instructions du professeur, il jouait à pique ou noc avec ses petits camarades.

Il avait déserté deux ou trois fois la cour de récréation pour aller s'acheter du tabac à chiquer dans les groceries du village. Bref, ses professeurs commençaient à en désespérer.

Le comte en apprenant ces mauvaises nouvelles se rendit de suite au collège et réussit à force de supplications à faire consentir le directeur à le garder pendant au moins un mois.

Il rentra à l'hôtel et s'enferma dans un salon particulier avec maître Cléophas.

Il le félicita sur sa conduite et lui paya une dizaine de traites et trois ou quatre verres d'huitres.

Cléophas qui s'était rincé la dalle un vingtaine fois pendant la journée ne tarda pas à se sentir un peu casquette.

Le comte profita d'un moment où Cléophas était allé dans la cour de l'hôtel, pour verser d'un verre environ soixante gouttes d'acide prussique.

Cléophas rentra et fut invité à prendre une autre traite qu'il accepta.

Le comte commençait à avoir le cerveau troublé par les fumées des alcools. Il se trompa de verre. Il lampa la gobe fatale. L'effet du poison fut instantané. Il poussa un soupir comme s'il se fut senti suffoqué. Il tomba lourdement sur le plancher, gigota pendant quelques instants et rendit le dernier oupir.

Cléophas resta pétrifié devant le cadavre du comte.

Il se croisa les bras et dit : — Je cré ben qu'il a pris de la poéson.

(Suite au prochain numéro.)

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 cents payable d'avance, pour 6 mois 25 cents.

Le VRAI CANARD se vend 8 cents la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie  
Boite 2144 P. O. Montreal.

Bureaux : 170 1/2 rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice.

chemin de fer du Nord. Ah ! c'est que les rouges par chez nous n'y vont pas de main morte c'est un pou comme ceux de votre pays, en affaires, c'est pas la croix de St. Louis. Les rouges se sont fait passer au bob dans les dernières élections et les bleus sont venus radouer toutes leurs coches mal taillées. Entre nous faut que je vous dise que les bleus ne valent guère mieux que les rouges, ils ne sont pas plus regardants à la dépeuse. A c't'heure les bleus ont la poche dégreillé et ils ne peuvent faire marcher les affaires du pays s'ils n'ont pas le cash. S'ils ne trouvent pas de l'argent pour la prochaine session, ils sont flambés comme la poule à Simon.

— Qu'est-ce que tu me rabâches là avec la politique de ton pays et de ses finances. Je te demandais seulement si tu connaissais ce M. Wurtele, car je voudrais avoir des informations sur son compte avant de lui confier des fonds ?

— Tenez, voici la chose ; comme la Province de Québec ne peut plus "runner" son visage en Angleterre qui a déjà été échaudée en lui prêtant de l'argent, les ministres ont cru que Wurtele serait l'homme qui les tirerait d'embaras. C'est le crédit foncier qui empruntera de l'argent aux Français pour le prêter ensuite au gouvernement. Le nom du Crédit Foncier doit être bon portant, parcequ'il a de quoi répondre. En attendant notre gouvernement se trouve justement comme une poule dans le goudron.

— Grevy, bon je te comprends à présent. Je vais jongler à la chose.

— Changement de propos, M. Grevy, on a chez nous une petite opinion de vos ministres.

— Comme il ça ?

— Bedame, avec mon gros bon sens j'avais compris qu'une République était un pays où tout le monde se trouvait free. Par chez nous il paraît qu'on ne comprend pas la chose comme ça. Vous chassez les prêtres et vous leur pefendez de tenir des écoles.

— Ça dépend point de moi. Chez nous les membres du parlement aiment à plaire à la canaille et mes ministres pour se maintenir aiment à faire des mamours avec la crasse. Je suis obligé d'endurer tout ça.

— Ecoutez si vos ministres étaient en Amérique, aux Etats-Unis ou au Canada on leur couperait vite la sifflette. Nous autres on n'a pas de république chez nous, tout est free, l'éducation le service militaire jusqu'au free lunch.

— Vous avez bien de la chance.

— Eh bien au revoir, M. Grevy. Après ça, je pris congé de mon ami et je me remis en route pour le Canada.

Tout à toi,

LADÉBAUCHE.

TELEGRAPHIE.

Service spécial du VRAI CANARD.

Québec, 13 mai.

En apprenant que les officiers d'état-major du 65ième bataillon de Montréal étaient des naves en équitation le comité d'organisation de la fête du 24 mai en cette ville a commandé six mille bottes de paille qui seront étendues sur la partie du terrain des manœuvres occupée par ce bataillon, attendu qu'à la première décharge des grosses pièces de la citadelle nos officiers prendront sûrement un billet de parlerre.

Not. Edit.—Nous avons télégraphié à Québec de ne pas faire cette dépense parce que les officiers en question prennent actuellement des leçons d'équitation sur les petits chevaux de bois de de l'île Sainte-Hélène, cependant nous avons des craintes sérieuses pour le docteur Lachapelle, chirurgien du bataillon et l'adjudant Terroux.

Premier voyage d'un Bébé raconté par lui-même.

I

J'étais en paradis parmi les chérubins; je jouais, je voletais, je voyais le bon Dieu, je chantais ses louanges: ce sont les anges messagers du ciel à la terre, qui ont crié: "Qui veut partir pour la terre? —Allons voir la terre," dis-je avec plusieurs autres.

II

On nous coupe les ailes.

III

Puis on nous mène près du bon Dieu qui nous dit: "Allez, mes enfants; mais songez à être bien sages, bien aimants, bien charitables là-bas, si vous voulez retrouver plus tard votre place ici." Puis il nous embrassa tous.

IV

Puis les anges, qui nous ont pris dans leurs bras, ouvrant leur grandes ailes au vent embaumé du ciel, se mettent en route pour la terre. Nous passons à travers les étoiles, près du soleil, de la lune. Oh! le beau voyage!

V

Puis nous arrivons dans un grand jardin. On nous cache, qui dans une rose, qui dans un chou, qui sous un jasmin. Il faisait quelque peu frais, bien que les anges nous couvrirent de leurs ailes; je dis à mon ange: "Est-ce que nous allons rester là longtemps?" Et je me prenais à regretter le paradis, où l'on était si bien, et où du moins il faisait plus chaud.

VI

Tout à coup, j'entendis venir la maîtresse du jardin avec quelqu'un, à qui elle disait: "Il n'en manque pas, vous pouvez choisir. J'entr'ouvre les feuilles de mon chou, et je vois, avec la maîtresse du jardin, un homme qui a l'air très bon et qui dit: "J'en voudrais un qui fut bien doux, bien obéissant, bien studieux." Mais,

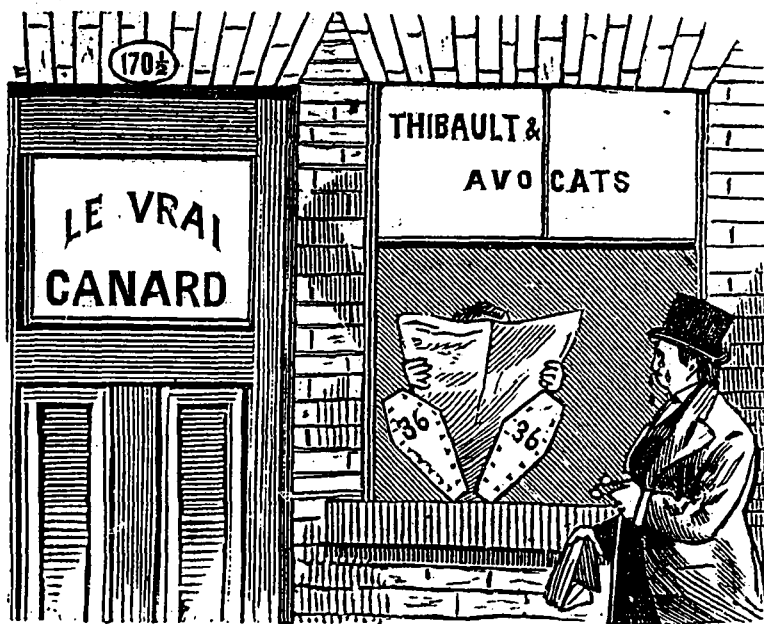


TABLEAU NAVRANT.

Un monsieur passe sur la rue Notre-Dame en face du bureau de Charles Thibault, qui lit la gazette, les pieds appuyés à l'américaine sur le bas de la fenêtre. Le monsieur fond en larmes et dit:

—En voyant ces deux petits cercueils, je ne puis m'empêcher de de penser à mes deux petits bessons qui sont morts l'hiver dernier!!

en parlant, il m'aperçoit, et dit: "Je prends celui là! —C'est bien! repliqua la maîtresse du jardin, je vais le porter chez vous." Alors je vis l'homme donner beaucoup de pièces d'argent. (Il paraît qu'un bébé se vend cher, bien cher.) Puis l'homme dit: "Partons!"

VII

Nous voilà partis. L'homme tout joyeux, marchant devant. La femme le suivit, me portant dans ses bras. Chemin faisant, je dis à l'ange qui volait près de moi: "As-tu vu combien de pièces d'argent qu'il a données pour m'avoir?" L'ange me dit: "Ce qu'il a donné n'est rien; il lui faudra dépenser bien d'autres pièces d'argent avant que tu puisses te suffire, et tu serais bien coupable si tu n'étais pas sage et aimant pour le dédommager de tant de sacrifices." Je dis à l'ange: "Oh! je serai bien sage, bien aimant!"

VIII

Nous arrivons dans une maison où tout était en désarroi pour me recevoir. A peine avions-nous passé le seuil, que j'entends une voix qui s'écrie: "Le voilà! Oh! qu'il est beau!" Je dis à l'ange: "Qui est-ce qui me trouve beau, avant même de m'avoir vu?" L'ange me répond: "C'est ta grand'mère!" Tout le monde avait l'air ravi.

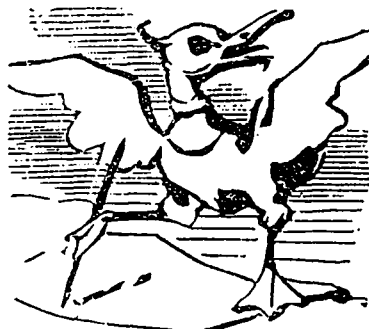
Mais, dans un lit était une jeune femme, qui semblait bien souffrante et bien abattue. Je dis à l'ange: "Pourquoi donc cette femme est-elle, ainsi? — Ah! me répondit l'ange, c'est qu'elle a longtemps languie en attendant ton arrivée... Et maintenant, je

puis te quitter, car ton ange de la terre est près de toi."

X

Et l'ange s'en retourna au ciel.

COUACS.



Un demi-jour voluptueux tamisé par des rideaux en reps de soie pénètre dans la salle des séances du club Blanchemain.

Il était attendu avec la grande impatience.

Tout à coup une mélodie lointaine carressa les nerfs acoustiques des cinq lettrés. Ce bruit était harmonieux comme le sursurement d'un ruisseau sur son lit de cailloux.

En arrière d'une draperie une voix se fit entendre.

Elle disait:

—Mon premier, j'attache une robe de nouveau.

—Mon deuxième ne dit pas la vérité.

—Mon dernier est synonyme de "pas de crédit."

—Mon tout est le nom du plus grand de nos patriotes.

Les membres du club Blanchemain s'entregardaient avec effroi.

C'était LUI qui parlait.

La voix reprit:

—Mon premier attache une robe de nouveau; c'est PA, parce que PA ragraffe (paragraphe).

—Mon deuxième ne dit pas la vérité; c'est PI parce que PI ment (piment).

—Mon dernier est synonyme de pas de crédit, c'est: NEAU parce les anglais disent NO Tick (nautique).

—Mon tout est le nom du plus grand de nos patriotes c'est PAPINEAU.

Au moment où nous mettons sous presse il n'y a pas encore eu d'arrestations.

Cependant le grand drame de Papineau sera donné dans quelques semaines au Théâtre Royal.

Un des sous-rédacteurs du Nouveau Monde qui a la tête extrêmement chauve s'est fait peindre une toile d'araignée sur le crâne afin d'éloigner les mouches qui pourraient l'importuner cet été.

\*\*\*

—Combien ce coupon de soie? demandait une femme en ramassant un chiffon de soie qui traînait dans le grand escalier de Pilon.

—Pardon, madame, lui répondit le commis, ce n'est pas à vendre, c'est la traine de robe d'une dame qui achète du velours au second étage.

\*\*\*

Un jeune filou est assis sur les bancs de la police correctionnelle. Il est accusé de vol d'une cravate à l'étalage d'un bazar.

—N'essayez pas de nier, lui dit le Président, lorsqu'on vous a arrêté vous étiez impudemment paré du fruit de votre vol.

—Ça se comprend, mon président, répond le précoce greudin, j'éprouvais le besoin de cacher mon coup.

\*\*\*

Un rapporteur de la Patrie arrive au bureau du journal; il a l'air tout bouleversé.

—Qu'y a-t-il donc? lui demande M. Beaugrand.

—Ce qu'il y a? .. On m'avait annoncé que nos nihilistes S.P.C. voulant attenter à la vie de M. Chapleau, avait fait dérailler le train qui le portait, quelques personnes de tuées, plusieurs blessées. Je vais aux informations et j'apprends qu'il n'y a rien eu. Ah! mais... c'est choquant!

\*\*\*

A l'hôtel Richelieu:

Un pensionnaire absorbé dans la lecture de son journal a déposé sur un siège voisin son chapeau, un stove pipe du dernier goût. Arrive un vieux monsieur qui, sans regarder s'assied pesamment sur le siège en question et fait subir au chapeau une pression qui le métamorphose en concertina.

—Aie! mon chapeau! s'écrit le propriétaire indigné.

—Oh! excusez monsieur, je pensais que c'était le mien!

\*\*\*

M. Chabot, un de nos compatriotes exilés depuis peu aux Etats-Unis, trouvant que son nom avait une consonnance désagréable pour les oreilles anglaises a résolu de le traduire en *Catshoe*.

**Le comble du chauffage**—Lorsque l'on va à un enterrement par un froid rigoureux comme celui du précédent hiver, demander à tenir les cordons du poêle, afin de ne pas avoir froid aux doigts.

On pourrait faire tout un poème en vers alexandrins avec les noms des indigènes qui composent le conseil général récemment créé dans l'Inde française. En voici deux spécimens: M. Chanemougavelayoudamodelliaz! M. Patu-dicodalasayouba!

Ouf!  
Parmi les fonctionnaires de la colonie se trouve un commissaire de police qui répond au nom mélodieux de Natmand Gnanapregassapoulé!

Ces gens là doivent mettre une heure à se souhaiter le bonjour!

Un avare ne manquait jamais de compter, le matin, les morceaux qu'il mettait dans son sucrier, et de les recompter le soir.

Il trouvait bien le nombre de morceaux voulu; mais il crut remarquer un jour, qu'ils étaient un peu moins gros, et que, sans prendre un seul, son domestique grattait sur l'ensemble.

Voici alors ce qu'il imagina pour lever ses doutes à cet égard: Dès qu'il avait pris son café, il enfermait une mouche dans son sucrier!

Un prédicateur du dix-septième siècle, ayant à prêcher sur la décollation de St. Jean-Baptiste, commença son sermon avec l'exorde suivant remarquable par son originalité:

"Il y a, vous le savez, mes frères, trois têtes décollées tant dans l'Ancien Testament que dans le Jeune Testament: tête de Goliath, tête d'Holopherne, tête de saint Jean-Baptiste; la première, tête en pique; la seconde, tête en sac; la troisième, tête en plat. Considérez bien ces trois têtes: tête en pique, ou tête de Goliath, signifie, l'orgueil; tête en sac, ou tête d'Holopherne, est le symbole de l'impureté; tête en plat, ou tête de Jean est la figure de la sainteté. Je dis donc: pique, sac et plat; sac, plat et pique; plat, pique et sac; c'est ce qui va faire les trois points de mon discours, et l'objet de votre sérieuse attention.

**A LA FERME LOGAN.**—Dimanche dernier un barbier bien connu à Montréal, est arrivé à la Ferme Logan monté sur un coursier fougueux. Le cavalier se lança dans une foule de femmes et d'enfants, en criant: Attention! bas l'attention, vous autres! Le flot populaire s'entrouvrit et laissa passer le cheval. Quelques minutes plus tard à la première décharge de mouquetterie, le destrier se cabra et son

cavalier alla rouler sur le sol au grand plaisir de ceux qu'il avait terrifiés.

Les amis de M. Job Trempe apprendront avec plaisir qu'il vient d'ouvrir un salon de première classe à l'encoignure des rues Ste. Marie et Campeau. Le nom de ce nouvel établissement est l'Hotel du Maskinongé. Trempe debute ici avec un stock de premier choix.

Où conduiro ses amis pour passer une soirée agréable? Parbleu la réponse est facile. Invitez les à passer une soirée dans l'établissement populaire de Théotime Lanctot, coin des rues Ste. Catherine et Sanguinet. Il y a des salons privés très-comfortables avec piano. Chez Lanctot on est sûr d'être servi avec ce qu'il y a de mieux en fait de cigares, vins, etc. Rien de commun chez lui.

**VIVE LE VIN PUR.**—Où le trouver à bon marché. Il n'y qu'une place à Montréal, c'est Jos. B. Giguère, no 442, rue saint-Joseph. Le VRAI CANARD a obtenu la preuve qu'il s'y vendait un vin de messe garanti pur à raison de \$1.40 le gallon. Impossible d'en trouver ailleurs pour le même prix. *Grocers put that in your pipe aud smoke it.*

Lo obien du vrai Truteau ci-devant de St. Vincent de Paul n'est pas encore mort. Nous vous garantissons qu'il a la vie dure. Aujourd'hui samedi il ouvre un nouveau restaurant sur la rue Craig au coin de la rue Chenneville. Truteau y rencontrera ses amis avec plaisir et leur offrira comme par le passé des liqueurs et cigares superflus aux prix ordinaires. Des salons privés, confortables et meublés avec luxe sont à la disposition des consommateurs.

Canayens, qui claquent le coup de temps en temps! ne faites pas les chaussons en allant prendre une cerise ailleurs qu'au *Volunteer's House*, rue Craig coin de la rue St. Constant. J. B. Arcand est le patron de la boutique. Pas de rot qui chez lui.



Pendant les belles journées du printemps chacun aime à faire une promenade sur les quais de Montréal pour assister au spectacle de la navigation. Cette promenade pour être complète doit se prolonger jusqu'aux premières écluses du Canal Lachine. C'est là où l'on doit s'arrêter au *Bull's Head Hotel*, no. 57 rue de la Commune, en face du bassin du Canal. Emery Gauvreau y tient l'Hotel le plus chic du quartier. Le voyageur y trouve le confort et toutes les liqueurs et cigares de première qualité.

**CORRESPONDANCE.**

M. le Rédacteur,  
Je m'adresse à votre estimable journal comme le plus répandu dans la Province de Québec et je vous demande de vouloir bien user de votre influence pour convoquer à la ferme Logan un grand meeting dans le but de former une association pour nous protéger contre la société protectrice de la chasse et de la pêche. Ces messieurs ont fait passer des lois et établi des gardiens dans le but seulement d'empêcher le public de pêcher et de chasser et de garder pour eux seuls les primeurs du gibier et de la chasse.  
M. N..., un notaire bien connu de Montréal, membre du comité de surveillance de la société protectrice assisté de deux de ses amis, vendeurs de bibelots sur la rue Notre-Dame, ont fait une véritable raffie de dorés, le dimanche, 2 mai courant, près du Pont Vieu et malgré des observations ils sont revenus dimanche passé. Veuillez y voir.

Votre dévoué,  
UN P. HENRI.  
Pont Vieu, 11 mai.

**HOTEL CENTRAL**

La Ville St. Henri dans la Jubilation!!

Enfin nous avons un Hotel de premier ordre!

Vins fins, Liqueurs surfinés, Cigares Superfins,

On trouve tout cela à l'HOTEL CENTRAL, (ancien Hotel Pierre Larante) à St. Henri des Tanneries.

Le "Vrai Canard" a visité la maison et peut la recommander aux amateurs de bonnes choses.

Allez à l'Hotel Central chez ROGER DANDURAND, à St. Henri et vous en reviendrez enchantés.

**ROGER DANDURAND,**

Propriétaire de l'HOTEL CENTRAL,  
Rue St. Henri,  
St. Henri des Tanneries.

**RESTAURANT**

**DE LA PRINCESSE LOUISE**

Coin de la rue Notre-Dame et St. Jean-Baptiste tenu par Frank Larin.

C'est sans contredit l'établissement de ce genre le plus élégant et le plus somptueux de la rue Notre-Dame.

Les primeurs de la saison figureront toujours sur le menu. La cuisine est sous la direction d'un chef de première classe.

Les étrangers qui visitent Montréal ne doivent pas oublier de visiter cet établissement où ils trouveront à des prix modérés des repas succulents, des vins, des et cigares d'une qualité hors-ligne.

FRANK LARIN,  
Propriétaire.

**GRANDE EXCURSION**

**L'ASSOMPTION**

**DIMANCHE, 16 courant.**

Par le magnifique Batcau à Vapeur



"L'ILE SAINTE-HELENE."

Départ du quai de Boussecours à 12 heures précise. Arrivant au quai de Longueuil, au Pied-du-courant, Boucherville, St. Paul l'Ermite, Charlemagne et l'Assomption.

De retour à 6.30 heures, p. m.  
Des rafraichissements seront servis à bord au prix de la ville,  
Un magnifique corps de musique est engagé pour l'occasion.

Aller et retour { Boucherville 25 cts.  
L'Assomption 40 cts.

**ROMANCE NOUVELLE.**

**EXTASE, Prix 30 cents.**

Poésie de VICTOR HUGO. — Musique de ERNEST LAVIGNE.

Expédié franco, sur réception du prix marqué; (en timbre-poste ou autrement).  
Publié par

ERNEST LAVIGNE,  
23 Rue Notre-Dame,  
Montréal.

**HOTEL DU CANADA,**

RUE ST. GABRIEL Montréal,

Cet Hotel est maintenant la propriété de

**MADAME SAUCIER**

qui est bien connue du public voyageur. La nouvelle administration ne néglige rien pour en faire un hotel de première classe. L'établissement a été restauré et a subi des réparations nécessaires. L'Hotel est situé au centre des affaires.

Des omnibus à l'arrivée et au départ des trains et vapeurs.

MADAME SAUCIER espère revoir son ancienne clientèle à qui elle promet satisfaction. Ses prix seront modérés.

**MEUBLES DE LUXE**

**A BON MARCHÉ.**

Avantages extraordinaires offerts aux personnes qui veulent meubler des Maisons.

**A. BELANGER,**

**MEUBLIER**

**No. 276, RUE NOTRE-DAME**

OFFRE EN VENTE:

Nouveaux Setts de Salon avec riches couvertures en soie écrue, noir et or. Setts de Chambre à coucher, bois très-riche.

Spécialités de Berceaux brevetés, d'un dessin nouveau et très-élégant.

—AVIS—

**TROIS GRANDES GLACES DE SALON**

qui seront données presque pour rien.

Une visite est sollicitée.

A. BELANGER,

No. 276, rue Notre-Dame.

**FEUILLETON ILLUSTRE**

Journal Hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus étonnantes et des plus moraux.

Nous enverrons, gratis, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien référer au FEUILLETON ILLUSTRE pour les conditions.

Abonnement: par an, \$1.00; six mois, 50 cts.; trois mois, 25 cts.

HOLE & CIE, Propriétaires.

Adressez: Boite 1986 B. P.



**LA MUSE POPULAIRE**

(CHANSONNIER NOTÉ.)

2<sup>me</sup> LIVRAISON

Prix: 25 Cts; Etats-Unis, 35 Cts.

Chaque Livraison contient 104 pages En vente chez tous les principaux Libraires du pays.

A. BELANGER

151, Rue Notre-Dame, Montréal.